

Conclusion

Le régime hydraulique du lac Faguibine comporte, entre les extrêmes de remplissage et l'assèchement total, trois périodes de crues selon les hauteurs d'eau : les crues « bénéficiaires », « déficitaires » et « stables ». Chaque période présente un équilibre propre entre frange humide et terres de décrue, et un calendrier différent des arrivées et retraits de l'inondation. Il en résulte trois grands types d'exploitation très habilement dosés, qui donnent tantôt la préférence au riz, tantôt au blé, tantôt aux mils et maïs.

Aujourd'hui, les surfaces cultivables en décrue se réduisent peu à peu et de nouveaux systèmes techniques apparaissent comme les jardins. Cependant, ces alternatives n'assurent pas complètement les besoins de la population. Les agriculteurs sont souvent contraints au « nomadisme agricole » vers d'autres communes du lac, vers des zones éloignées comme au lac Oro et parfois même de partir en migration vers les centres urbains.

III. Evolution de la ressource « eau » et modification du rôle pastoral du lac Faguibine : conséquences sur l'élevage

Par le passé, le Faguibine a constitué **un enjeu politique et économique** de première importance dans les stratégies des communautés agropastorales de la région, composant **l'essentiel des zones de pâture et de pêche**.

Chez les nomades tamacheqs, cette stratégie vise à assurer la reproduction sociale et économique du pastoralisme transhumant. De par leur système social hiérarchisé (cf. chap.I, IV.3.), les fractions Kel-Antessar et différentes fractions affiliées (essentiellement les fractions Tormoz) exercent un contrôle sur certaines parties du lac Faguibine, le divisant en divers terroirs pastoraux. Par ailleurs, le lac Faguibine est peuplé d'agriculteurs sédentaires sonraïs, qui ont, de tout temps, pratiqué l'élevage sédentaire de petits ruminants et de bovins.

Aujourd'hui, la diminution du plan d'eau a bouleversé l'équilibre qui prévalait entre les zones pastorales et les zones cultivables. Nous allons voir comment **la redistribution des ressources agricoles et pastorales au lac Faguibine a modifié leur exploitation**.

Dans cette partie, nous décrirons tout d'abord l'usage pastoral du lac pour comprendre dans un second temps la place de l'élevage dans les systèmes de production.

III.1. Impacts du recul de l'eau sur le rôle pastoral du lac

Jusqu'au début du ^{XI}^{ème} aux premières décennies du ^{XX}^{ème} siècle, **le lac Faguibine constitue essentiellement un lieu d'abreuvement et de pêche**. Sur les rives, les agriculteurs réservent des couloirs de passage entre les cultures afin de permettre aux éleveurs d'y mener leurs troupeaux. Les fractions tamacheques se sont disputées ces couloirs, au même titre que les puits se trouvant sur leur terroir. Comme toute ressource pastorale stratégique, ils font l'objet de partage entre ces différentes communautés, scellés par des conventions coloniales. Depuis, on désigne ces passages par le terme « **abreuvoir** », terme qui traduit **la fonction principale accordée au lac Faguibine**.

Dès les années 1940, le plan d'eau s'est réduit, libérant une prairie humide au fond du lac, là où l'eau tarde à se retirer. Il existe une corrélation³⁹ entre les superficies de la prairie humide et les hauteurs d'eau atteintes par la crue³⁹ comme le montre la figure 2-20.

³⁹ En deçà de la côte IGN 248,5 m, la décrue découvre des surfaces considérables, environ 12 000 à 20 000 ha cultivables et autour de 7 000 à 12 000 ha en prairie humide (HASKONING, 1987).

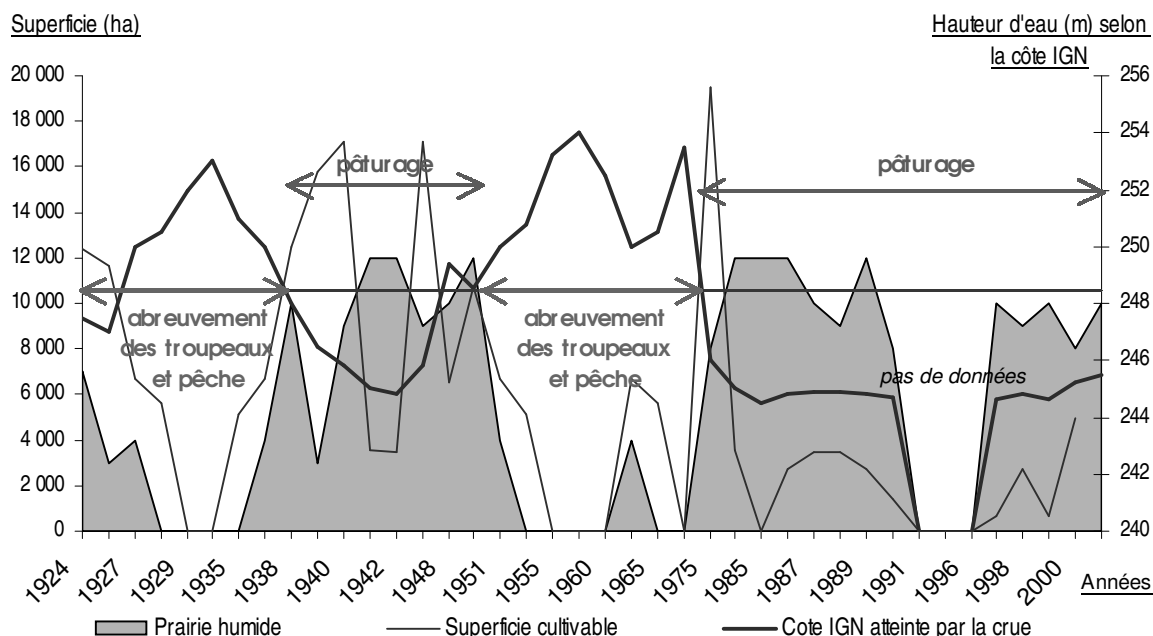
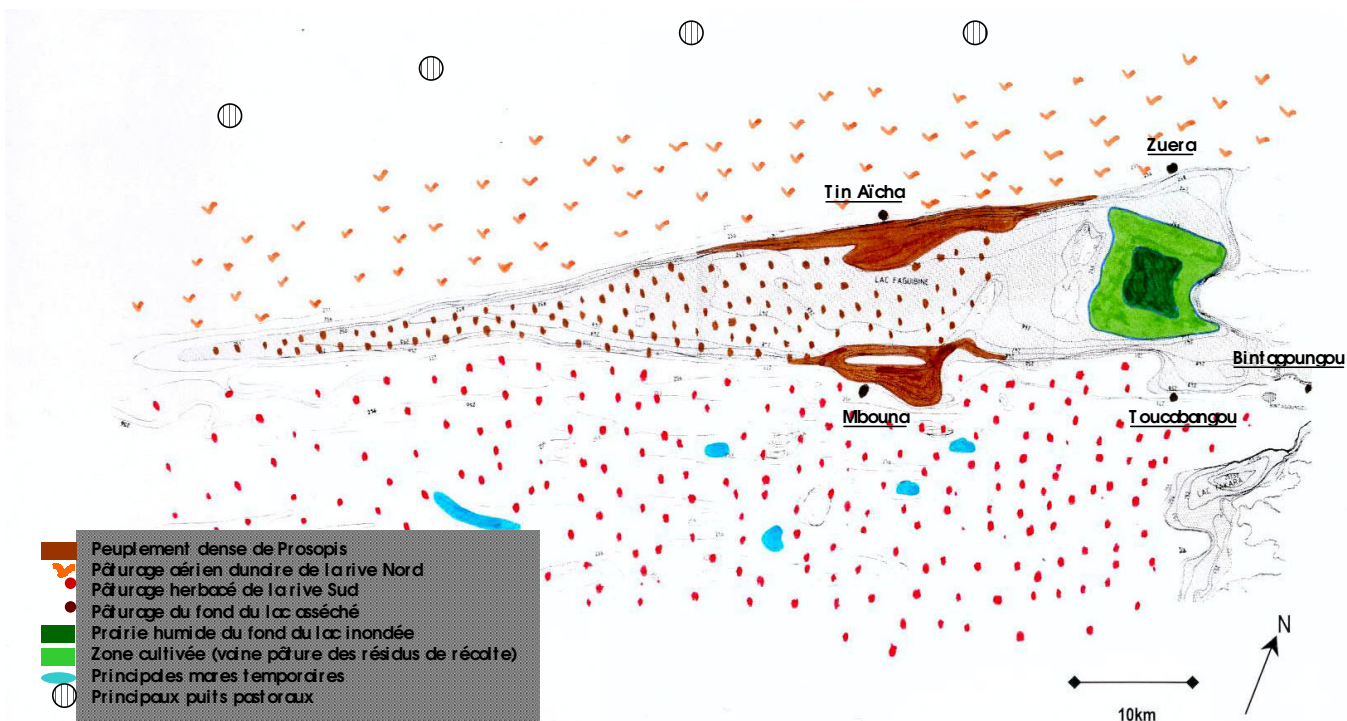


Figure 2-20 : Evolution de la disponibilité en prairie humide au lac Faguibine selon les hauteurs d'eau atteintes par la crue (source : HASKONING, 1987)

Ce graphique illustre la succession de quatre phases. En fortes crues, le lac assure une fonction hydrique et halieutique, alors qu'en faibles crues, il devient essentiellement une ressource pastorale et agricole. Ainsi, depuis une soixantaine d'années, **le lac Faguibine a changé de rôle, devenant essentiellement une ressource pâturable**. Et cette prairie récemment découverte n'a fait l'objet d'aucune appropriation par les communautés pastorales, son accès est dit « libre » mais les limites sont floues. Aujourd'hui, cette ressource a un rôle particulier, elle constitue principalement un **pâturage de soudure**, où se concentrent les troupeaux de la fin de la saison sèche chaude aux premières pluies.

III.2. Distribution des ressources pastorales dans la dépression lacustre

Comme pour les cultures, les ressources pastorales du lac Faguibine sont réparties en fonction du degré d'inondation et d'assèchement des terrains. Nous avons réalisé une carte à dire d'acteur représentant l'étendue des différents pâturages (cf. carte 2-8). On distingue principalement deux milieux : un espace asséché fonctionnant comme un pâturage exondé et une zone encore inondée.



Carte 2-8 : Schéma de la distribution spatiale des diverses ressources pastorales et des points d'eau au lac Faguibine

III.2.1. Une zone durablement asséchée : un pâturage arboré permanent

Le recul définitif de l'eau a permis l'assèchement de grandes surfaces. Les terres les plus hautes, soit toute la moitié Ouest, ont été colonisées par diverses espèces ligneuses, résistantes à l'aridité, formant **un potentiel sylvo-pastoral disponible toute l'année**.

Ce pâturage est constitué d'une strate arbustive : des jujubiers et dattiers sauvages, appréciés à la fois pour leurs feuilles et leurs fruits, et des *camis*⁴⁰ (*Pterocarpus lucens*) constituant uniquement une ressource foliaire. On y trouve également des arbres fourragers : des euphorbias et des formations d'acacias⁴¹ dont les caprins et ovins apprécient les feuilles et gousses. Mais cette strate aérienne est **principalement composée d'une seule espèce, le prosopis**, qui a été introduite en 1989 par une ONG de lutte contre la désertification⁴². Cette plante a véritablement envahi une partie du lac asséché et son peuplement dense étouffe les autres espèces.

Ainsi, toute la moitié Ouest entre Ras El Ma et la partie inondée est constituée d'une **strate arbustive plus ou moins présente selon l'intensité de la colonisation par le prosopis** (cf. carte 2-8). Deux zones ont un peuplement quasi-monospécifique de prosopis, celles de Mibouna et de Tin Aïcha, zones où les plantations ont été installées. Le développement de cette espèce au détriment des autres limite la diversité de ce pâturage dont le potentiel est pourtant riche.

En effet, outre les feuilles broutées toute l'année par les petits ruminants, les gousses de prosopis, de jujubiers et de dattiers sauvages tombés au sol sont consommés par les caprins de novembre à février. Par ailleurs, sous le couvert peu dense, un tapis herbacé se développe avec les pluies. Il est consommé en frais à partir d'août et disponible en sec jusqu'en février.

⁴⁰ *Camis* est le terme localement utilisé pour désigner l'arbuste *Pterocarpus lucens*. C'est une légumineuse, dont les feuilles constituent un des meilleurs fourrages aériens des zones arides.

⁴¹ Les principales formations d'acacias représentées sur les terrains de l'ancien lac sont constituées des *Acacia nilotica* (encore appelées *Acacia arabica*), des *Acacia tortilis* (ou *acacia raddiana*) localement appelées *bisso* et des *Acacia senegal* communément nommés *gommier*.

⁴² En 1989, l'association Sahel a installé des parcelles expérimentales de *Prosopis chilensis* et de *Prosopis gilensa* afin de constituer une barrière verte à l'ensablement des villages.

III.2.2. Des zones encore inondées par la crue

Là où l'eau inonde encore les terres, la décrue permet l'existence de ressources pâturables inondées sous différentes formes (cf. figure 2-21).

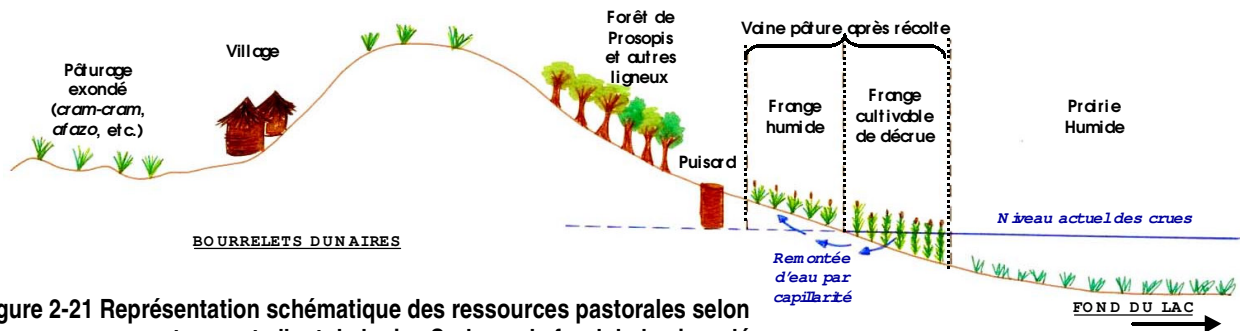


Figure 2-21 Représentation schématique des ressources pastorales selon un transect allant de la rive Sud vers le fond du lac inondé

a. Ouverture des champs et vaine pâture

En début de saison chaude, alors que les herbes des parcours ont séché et que les mares tarissent, les éleveurs mènent leurs troupeaux vers la zone agricole du Faguibine, à la fois pour fuir la pénurie d'eau et pour profiter des résidus de culture.

La distribution des résidus de culture aux animaux est une pratique courante dans la zone. A la moisson du maïs (juin), les tiges sont exportées et données comme complément alimentaire aux troupeaux villageois. Ensuite, les fanes de niébé, d'arachide et de patates douces (très appréciées des éleveurs) profitent aux animaux du village et sont vendues ou troquées aux pasteurs transhumants. **La valorisation des résidus cultureux par affouragement ou pâture est la traduction d'une complémentarité entre éleveurs et agriculteurs**, qui témoigne des nombreux échanges passés entre les communautés pastorales et agricoles.

Ensuite, après la moisson du sorgho (octobre), seules les tiges de sorgho et les mauvaises herbes sont laissées au champ et mises à disposition de tous à partir du moment où toute la zone cultivée est récoltée. La date d'entrée dans les champs est laissée à l'appréciation des éleveurs, qui doivent attendre la fin des récoltes (c'est à dire le départ de tous les cultivateurs). Les troupeaux divaguent alors à l'intérieur des champs et de la prairie humide du fond du lac sans suivre un parcours spécifique. Ils y restent jusqu'à la nouvelle crue (fin novembre).

D'après nos entretiens, ces résidus de culture connaissent une pression de pâture importante lors de l'arrivée des éleveurs transhumants. En outre, cette pression est accentuée par la diminution récente de l'espace cultivable et la réduction des résidus de culture qui s'ensuit. Malgré cela, son exploitation ne semble pas conflictuelle.

b. Le fond du lac, une prairie humide très convoitée

Aujourd'hui, la décrue est particulièrement rapide et découvre l'ensemble des terres en moins de deux semaines. Les agriculteurs ne peuvent pas semer toutes les parcelles et le fond du lac est laissé à la pâture. Ainsi, après décrue complète (mars), la prairie humide se couvre de **différentes graminées hydrophiles selon un gradient de durée de submersion**. L'eau arrive généralement à la mi-novembre et inonde le fond du lac pendant 2,5 à 4,5 mois. Comme la crue survient après l'hivernage, les graminées commencent leur cycle pendant la saison pluvieuse (photopériodisme) et le continue avec la crue, leur permettant un développement uniforme.

Ainsi sur les terres les plus hautes, proches des cultures et donc plus rapidement découvertes, de nombreuses herbes⁴³ s'y développent constituant un pâturage de vivaces *alada* (*Andropogon gayanus*), de graminées locales *dara-dara* (*Chloris gayana*), de vétiver et de chiendent. Les terres

⁴³ Sur les terres les plus hautes, on retrouve des graminées typiques des plaines submergées régulièrement pendant 2 à 3 mois.

basses libérées un peu plus tardivement se couvrent d'herbacées aquatiques⁴⁴, dont l'espèce dominante est **la salolo**⁴⁵ (faux bourgou) et le riz sauvage (appelé *baou*). Considérée par les éleveurs comme la seconde plante fourragère après le bourgou dans le cercle de Goundam, la *salolo* joue un rôle primordial spécifique au lac Faguibine où aucune bourgoutière n'est implantée.

La prairie humide est utilisée en **pâturage de soudure** (avril-mai), en attendant la régénération naturelle des parcours exondés et le remplissage des mares. Les animaux, souvent en surcharge à cette époque de l'année, induisent une pression de pâture très importante sur cette ressource. De par la convoitise qu'elle génère chez l'ensemble des pasteurs **nomades**, la prairie humide constitue alors **la nouvelle ressource stratégique du Faguibine**. Par ailleurs, sa position géographique au centre du lac pose des problèmes de conflits lors de la divagation des animaux à proximité des jeunes pousses de maïs et sorgho.

III.2.3. Une réserve hydrique disponible toute l'année : les puisards

Les éleveurs ont creusé de nombreux puisards pour **palier la réduction du plan d'eau**. On en retrouve dans toute la partie asséchée, dans la prairie humide et sur les bourrelets. Comme la nappe aquifère est plus proche au fond du lac, les puisards y sont plus concentrés.

Nous n'avons pas recensé de règles particulières concernant le creusement des puisards ils sont toujours creusés par un groupe d'éleveurs (fraction, campement, famille), mais cela ne leur donne pas un accès privilégié. Cette ressource n'est pas limitée, **l'accès y est libre**.

Pendant la période de soudure (avril-novembre), l'abreuvement des troupeaux transhumants se fait principalement par les puisards. La pression sur la nappe aquifère est donc importante. Bien qu'il soit difficile de quantifier les volumes d'eau consommés, on peut s'interroger sur un possible rabattement de la nappe, d'autant que certains éleveurs nous ont confié creuser les puisards un peu plus profond chaque année.

III.3. Le lac Faguibine, un pôle de mouvements transhumants

Le lac Faguibine se dresse comme une frontière rarement franchie par les communautés pastorales. Dans sa situation actuelle, il est devenu un élément stratégique intégré au sein de divers espaces pastoraux, dans lesquels la mobilité des troupeaux est caractéristique de ses ressources naturelles.

Les pastoralistes et les législateurs ont coutume d'identifier ces espaces sous le terme de **terroir d'attache** (Code Pastoral au Niger et Charte pastorale au Mali) (Hammel, 2001).

Cette notion est spécifiée par le Programme de Développement Intégré en Zone Lacustre (PDIZL, 1988) comme « **un terroir à vocation pastorale dont se réclament une ou plusieurs communautés pastorales et qui renferme de manière permanente ou temporaire des ressources et des sites clefs nécessaires à la réalisation du pastoralisme transhumant** » (cf. encadré 2-1).

⁴⁴ Les herbacées du fond du lac sont des graminées que l'on retrouve dans les plaines régulièrement inondées pendant 3 à 6 mois.

⁴⁵ Cette graminée est appelée *salolo* (langue sonraïe) et *tehlant* (langue tamachèque). Dans nos enquêtes, elle est souvent désignée comme « *le bourgou du Faguibine* », pourtant ce n'est pas l'*Echinochloa stagnina* (bourgou).

Encadré 2-1 : Importance de la notion de terroir d'attache pour la gestion des ressources (PDIZL, 1998)

Le terroir d'attache est un espace pastoral identifié et localisé par rapport à l'usage qu'en fait une communauté pastorale. Il se définit selon des critères divers :

- écologique : les **ressources naturelles clefs** (pâturages exondés/inondés, herbacés/ aériens, points d'eau et terres salées),
- socio-économique : c'est **un lieu de socialisation et d'échanges économiques** pour les communautés pastorales autochtones,
- technique : connaissance approfondie des différentes ressources, indispensable à la **maîtrise de la mobilité** des troupeaux,
- juridique et foncier : reconnaissance de la **qualité d'usagers traditionnels** (primaires) et de droits de préséance sur l'accès aux ressources clefs,
- et grégarité : **accoutumance** aux parcours chez les troupeaux des communautés pastorales attachées à cet espace.

Le terroir d'attache est **une échelle idéale pour l'aménagement et la gestion des ressources pastorales**. De même, cette notion offre **un cadre adapté pour la participation effective des communautés pastorales**, qui sont les usagers traditionnels. Il exige la prise en compte de leurs propres systèmes d'organisation et de gestion des ressources animales et pastorales.

Sur le plan foncier, le terroir d'attache est caractérisé par la « **liberté d'accès** » à ses ressources naturelles. Le « libre accès », sous-tendu par la **règle de réciprocité**, est une réponse au caractère aléatoire des ressources pastorales et rend possible la mobilité des troupeaux.

La réflexion sur les ressources pastorales en cours au Mali et au Niger abouti à un constat : l'enjeu essentiel pour les éleveurs est de préserver des marges de manœuvre pour leur mobilité et la préservation des espaces pastoraux. Comme la gestion des ressources naturelles doit s'organiser au niveau des communes (décentralisation), la notion de terroir d'attache semble être celle qui correspond le mieux à la réalité et aux aspirations légitimes des groupes pastoraux (Hammel, 2001). A ce titre, cette notion mériterait sans doute d'être relue et améliorée pour accompagner efficacement les projets liés à la décentralisation (par exemple pour les schémas d'aménagement du territoire).

III.3.1. La rive Sud orientée vers les mares temporaires des Daounas

— Pâturage exondé de la rive Sud du lac

Les bourrelets dunaires se couvrent d'un **tapis herbacé, principal fourrage des troupeaux de brousse**. Il est essentiellement constitué de graminées⁴⁶, hautes et vertes pendant l'hivernage (août-septembre) (cf. figure 2-22) et pailleuses et sèches durant les saisons sèches (novembre-mars), dont la plus caractéristique est le **cram-cram** (*Cenchrus biflorus*).



Figure 2-22 : Pâturage exondé de la rive Sud du lac

⁴⁶ Les parcours dunaires exondés se couvrent principalement de graminées annuelles, adaptées aux sables dunaires, telles *Aristida mutabilis*, *Eragrostis tremula*, *Leptadenia pirotecnica*, *cram-cram* (*Cenchrus biflorus*), mil sauvage (*Panicum turgidum*) localement appelé *afazo*, et d'une vivace locale *alada* (*Andropogon gayanus*).

C'est une petite graminée annuelle aux graines piquantes. Consommée en **sec**, elle permet d'**assurer la période de soudure**.

Le *cram-cram*, comme de nombreuses graminées résistantes à l'aridité présente une caractéristique singulière : le **photopériodisme**. C'est à dire que la germination et la floraison interviennent à une date précise. Ainsi, lorsque les pluies sont trop tardives (août), la phase végétative est plus courte. Ainsi le rendement fourrager est réduit et la mobilité des animaux en pâtit. Ce pâturage est donc très sensible aux aléas climatiques.

— Au sud du lac, le terroir d'attache de Gargando

Ce pâturage dunaire est intégré au terroir d'attache de Gargando, appelé *Ghachâf*, qui englobe toute la zone comprenant le Faguibine Sud (limite Nord), les Daounas Kaïna et Berri jusqu'aux lacs Oro (limite Sud), Fati et Télé (limite Est) (cf. figure 2-23).

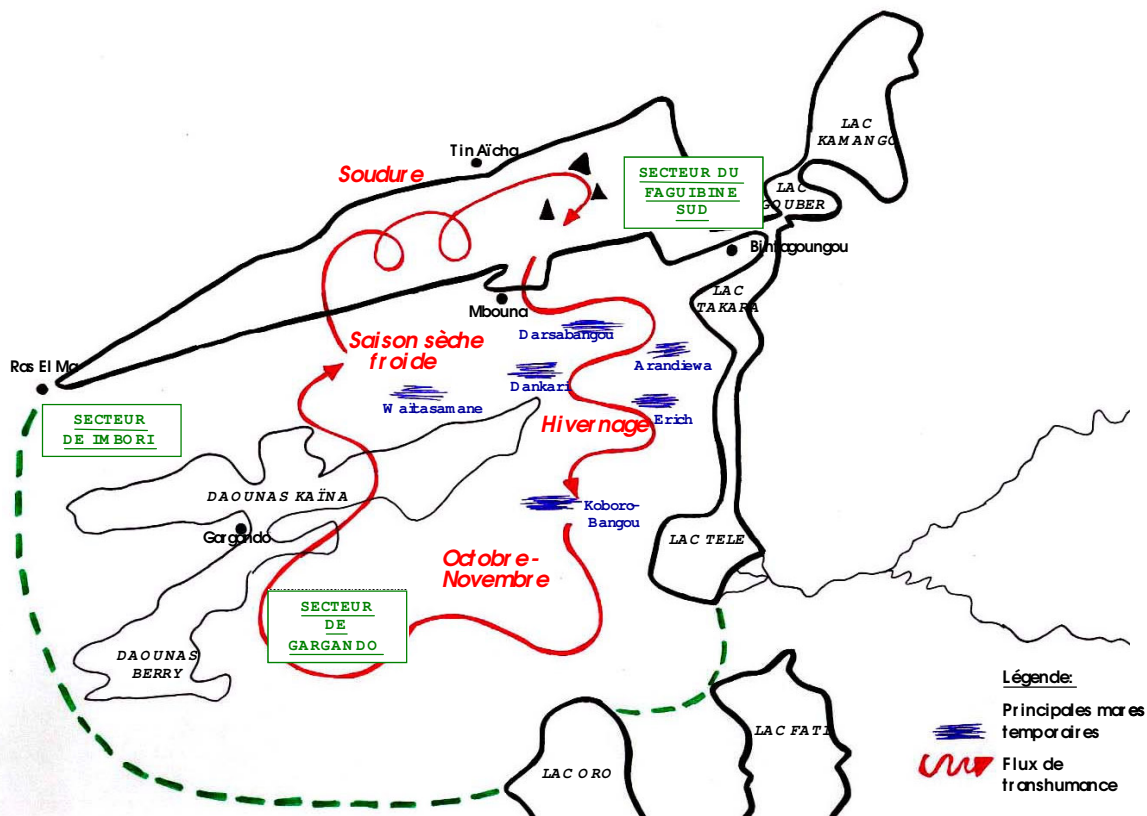


Figure 2-23 : Déplacement et valorisation des ressources pastorales dans le terroir d'attache de Gargando par les troupeaux autochtones au lac Faguibine Sa ressource en eau repose principalement sur une vingtaine de **mares temporaires** (1 à 3 mois majoritairement) (cf. figure 2-24). Ces cuvettes ne sont exploitables que pendant l'hivernage et leur caractère aléatoire (localisation des pluies) détermine les stratégies des pasteurs pour l'exploitation des ressources pastorales. L'eau est l'élément structurant de l'espace pastoral. Actuellement, d'après nos enquêtes, ces mares se remplissent de plus en plus tardivement et l'eau ne stagne pas suffisamment longtemps pour constituer un intérêt stratégique.



Figure 2-24 : Mare de Erich, une des principales mares temporaires du terroir d'attache de Gargando. Elle était encore asséchée au 15 août 2003.

Ce terroir d'attache de Gargando est organisé autour de trois aires de parcours :

- **le Faguibine est un site stratégique**, renfermant une strate arborée disponible toute l'année et la prairie humide durant la période de soudure.
- le secteur d'Imbori, situé entre le lac Faguibine et les Daounas, renferme de nombreuses richesses ; des terres salées et ces nombreuses mares (les principales sont Erich, Arandiewa, Waïtassamane, Dankari, Darsabangou et Koboro Bangou).
- et le secteur de Gargando, comprenant les cuvettes des deux Daounas.

Les communautés pastorales traditionnellement attachées à ce terroir appartiennent ou sont affiliées aux **fractions Kel-Antessar⁴⁷ et Tingeréguif⁴⁸**, qui font preuve d'une grande mobilité. De par sa situation centrale, ce terroir est traversé par de **grands axes de transhumance** allant de la zone des lacs aux bourgoutières du Macina. Par ailleurs, du fait des terres salées qu'il renferme, cet espace constitue **une zone de transit et de concentration** de nombreux pasteurs nomades et transhumants (Peuls, Tamacheqs et usagers des terroirs limitrophes).

III.3.2. La rive Nord orientée vers l'Aklé

— Pâturage aérien de la rive Nord

Sur la rive Nord du lac Faguibine, le pâturage est essentiellement aérien, composé d'acacias nombreux et variés⁴⁹, de jujubiers et de dattiers sauvages. Son caractère arboré et pérenne le rend moins sensible aux aléas climatiques. L'ensemble des feuilles, disponible toute l'année, constitue un excellent fourrage pour le bétail caprin et camelin, auquel il faut ajouter les gousses (novembre-février). Puis, à l'hivernage, il se forme un léger tapis herbacé à base de *cram-cram* et d'autres graminées annuelles qui sèchent rapidement. Il est consommé jusqu'à la saison sèche froide.

— Les terroirs d'attache de Ras El Ma et de Farach

Cette ressource végétale est intégrée dans deux terroirs pastoraux largement étendus (jusqu'à la frontière mauritanienne), dans lesquels la mobilité des troupeaux est essentiellement liée à la ligne des puits (située entre 15 et 30 km au nord des lacs Faguibine, Gouber et Kamango)(cf. figure 2-25). Ces puits pastoraux, ressources stratégiques, garantissent une alimentation plus durable en eau en comparaison aux mares. De ce fait, ils sont appropriés, mais leur accès est dit « libre »⁵⁰. Ils ont été construits par les fractions Kel-Antessar et vassales présentes près de la rive Nord, ou par des projets divers intervenus après les sécheresses. Certains puits sont taris, certains nécessitent aujourd'hui d'être curés ou réparés, et d'autres disposent d'un débit trop faible. Par ailleurs, sans procéder à un recensement des points d'eau, il semble qu'il y est un véritable manque de puits. Pour donner une idée, sur l'ensemble des trois communes (Essakane, Tin Aïcha et Ras El Ma) qui remontent sur plusieurs centaines de kilomètres (800km) jusqu'à la frontière mauritanienne, Devautour (1980) avait dénombré une trentaine de puits. Il existe donc un véritable déséquilibre, d'où la nécessité d'implanter et de réaménager des puits.

⁴⁷ Telles, les fractions Kel-Razaf, Kel-Tintehount, Kel-Alfaou, Cheriffen et la fraction mère Kel-Antessar.

⁴⁸ Telle, la fraction Kel-Aragoungou.

⁴⁹ On y retrouve les *Acacia seyal*, *Acacia arabica*, *Acacia sibida* ou le bisso (*Acacia tortilis*).

⁵⁰ (cf. chap.II, IV.) Nous nuancions et expliquons ce qu'entendent les usagers par cette expression.

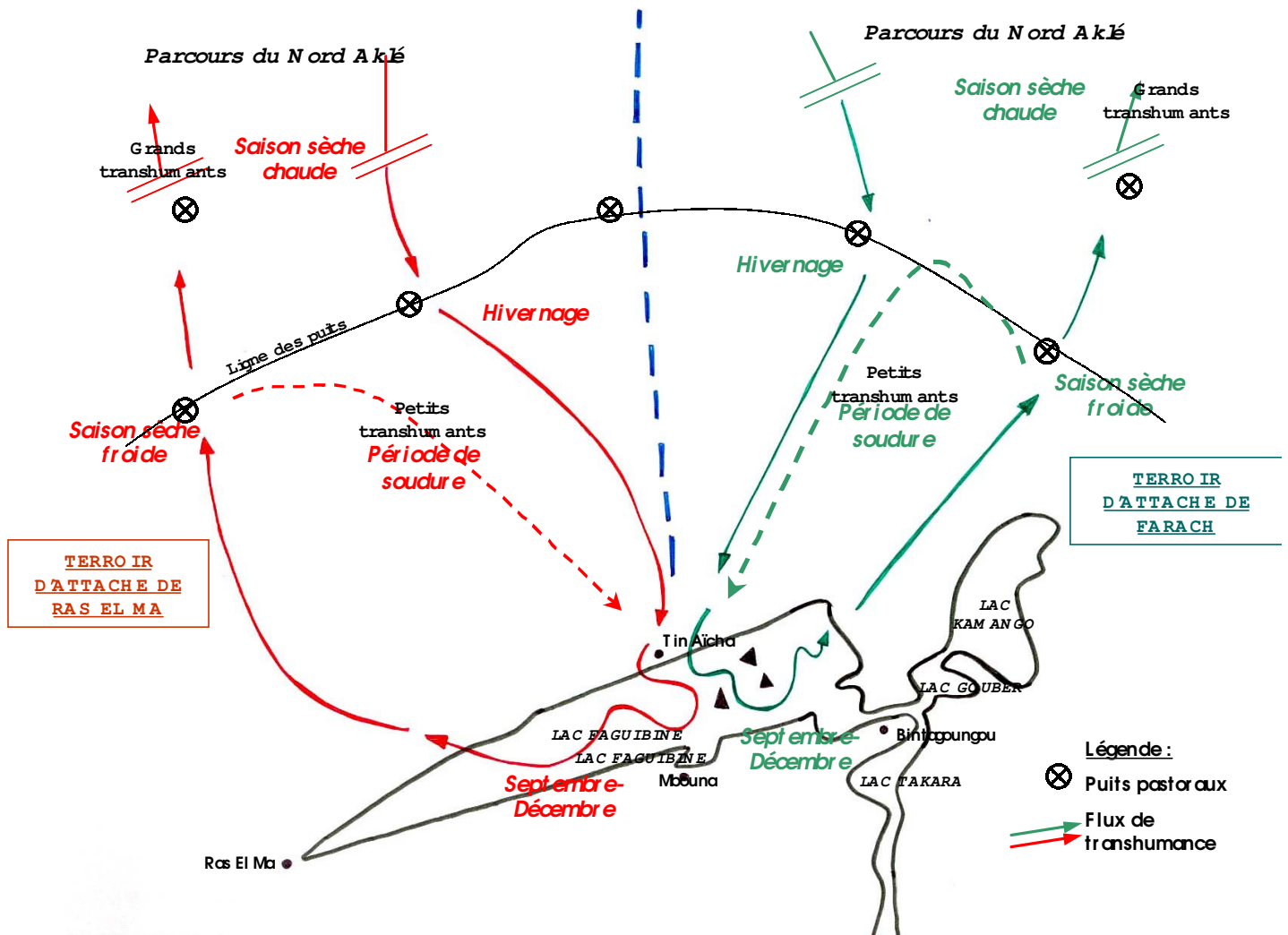


Figure 2-25 : Déplacement et valorisation des ressources pastorales dans les terroirs d'attache de Ras El Ma et Farach par les troupeaux autochtones au lac Faguibine

Cette zone est découpée en deux terroirs pastoraux dont les ressources sont déterminantes de la gestion et des déplacements des troupeaux. D'un côté, le nord-ouest du Faguibine est rattaché au terroir d'attache de Ras El Ma, **immense zone pastorale** allant de la frontière mauritanienne jusqu'au puit d'Inkada (limite Est) et de l'Aklé jusqu'à la vallée de Tilemsi (limite Sud). Cet espace est subdivisé en deux principales zones de parcours :

- **L'Aklé**⁵¹, région vide du grand Nord de l'Azaouad, est le parcours le plus septentrional, situé à une centaine de kilomètres au nord du Faguibine. Il renferme de très bons pâturages d'hivernage et de saison froide pour **l'élevage camelin et ovin** ainsi que de nombreux puits. Les chèvres qui supportent difficilement les grands déplacements et les bovins, très exigeants en eau et pâturages, y sont très peu nombreux.
- Les parcours de la vallée du Tilemsi, comprenant le Faguibine, sont composés d'excellents pâturages riches en *cram-cram*, légumineuses et arbres fourragers. La ressource en eau est assurée par la ligne des puits.

Ensuite, l'extrémité Nord-Est du Faguibine est rattaché au terroir d'attache de Farach, constitué de toute la zone allant d'Essakane (limite Ouest) jusqu'à Tombouctou en remontant jusqu'à la frontière

⁵¹ *Aklé* signifie « là où les arbres sont absents » en langue tamachèque.

mauritanienne (Devautour, 1980). Ses parcours sont très semblables à ceux de Ras El Ma et englobent les lacs Gouber et Kamango.

De par leur accès facilité aux parcours du Nord (ligne des puits), ces deux terroirs sont particulièrement adaptés à l'élevage camelin et ovin essentiellement pratiqué par les fractions maures Tormoz et les arabes Chorfa. Ces troupeaux sont conduits dans les pâturages du Nord au début de l'hivernage et ne descendent autour de la ligne des puits qu'en début de saison sèche chaude. A l'inverse, **les bovins et caprins** des fractions Kel-Antessar et vassales (Kel-Razaf) gravitent toute l'année dans le sud des deux terroirs. Par ailleurs, ils constituent un **passage obligé pour accéder aux pâturages de l'Aklé** ; ils sont donc exploités par les pasteurs nomades allochtones venant de Tilemsi ou de Gargando. **Le lac Faguibine constitue donc une zone de transit**, par laquelle cheminent les grands nomades.

III.3.3. Les circuits de transhumance, une caractéristique ethnique

Les transhumances des groupes humains et du bétail se traduisent par des déplacements de moyennes et grandes amplitudes. La terminologie concernant les groupes d'éleveurs « nomades », « transhumants », « pasteurs » diffère d'un auteur à l'autre. Nous retiendrons que le nomadisme est caractérisé par une mobilité des éleveurs, sans point d'attache fixe et suivant un itinéraire régulier ou variable d'une année à l'autre (Cherrou, 2002). Nous distinguerons le nomadisme, dans lequel le déplacement des troupeaux est accompagné de celui de la plupart des membres de la famille ou du clan, de l'élevage transhumant pour lequel les animaux ne sont accompagnés que de bergers ou de certains membres de la famille (Schlecht et al., 2001). Dans le cas de la **transhumance**, les **mouvements sont pendulaires** entre le nord et le sud, ils **suivent le déplacement du front pluvieux et sont marqués par l'attachement de la communauté à un territoire pastoral**.

Effectivement, dans le cas du pastoralisme tel qu'il est pratiqué dans la zone, les communautés pastorales sont traditionnellement rattachées à un terroir d'attache. De la sorte, chaque fraction gravite autour des mêmes ressources pastorales clefs.

Les pasteurs les plus mobiles sont ceux qui possèdent des troupeaux de chamelles, telles les fractions maures Tormoz (rattachées à Ras El Ma) qui pratiquent traditionnellement le commerce du sel de Taoudénit, et les fractions Chorfa d'origine arabe (rattachées à Farach). Ils nomadisent jusque dans l'Aklé, à plus de 300 km au nord du lac Faguibine. Par contre, les fractions Kel-Antessar et leurs nombreuses fractions affiliées dont les principales sont Kel-Razaf, Kel-Tintehout, Cheriffen et Kel-Aragoungou possèdent des troupeaux essentiellement bovins et caprins. Elles gravitent toute l'année autour des puits pastoraux et des lacs, leur mobilité est de bien plus faible amplitude.

Conclusion

Depuis les dernières décennies, le lac Faguibine offre une panoplie de pâturages disponibles épisodiquement ou de manière permanente. Aujourd'hui, le rôle fondamental du Faguibine est celui d'un pâturage de soudure, zone de transit pour les pasteurs nomades et transhumants de la région avant la régénération des pâturages exondés.

Cette variabilité annuelle des ressources pastorales impose depuis très longtemps aux pasteurs des déplacements importants et réguliers. La mobilité du troupeau est le gage d'une gestion du risque climatique (par l'esquive des zones à risque), leur permettant d'utiliser au mieux les potentialités offertes par les écosystèmes de la région. Ainsi, la mobilité constitue une technique de production, adaptée aux élevages extensifs de type transhumant (Schlecht et al., 2001). Cependant, une autre gestion du risque est pratiquée par certains pasteurs de la zone, qui consiste à une utilisation complète des potentialités du milieu en se tournant vers l'agriculture.

III.4. Diversité des systèmes agropastoraux

Au Faguibine, il existe deux catégories de systèmes agropastoraux ; le premier tourné essentiellement sur le pastoralisme transhumant et le second pratiqué par les agriculteurs sédentaires. La pratique conjointe de l'agriculture et de l'élevage transhumant est devenue une stratégie très répandue pour faire face à la précarité de l'environnement économique. Cependant, cette association impose une certaine réduction de la mobilité et l'ajustement des activités d'élevage au calendrier de cultures. De même, les agriculteurs investissent dans les animaux pour s'assurer un capital et maintenir une trésorerie.

Les formes de cette association varient dans le temps et sont sujettes aux oscillations perpétuelles du contexte socio-économique. Toutefois, il est possible de différencier des formes d'agropastoralisme selon le projet des exploitants et en fonction d'une intégration progressive des activités pastorales et agricoles (cf. figure 2-26). Sur cette base, nous ferons donc appel à la classification des systèmes agropastoraux de Bonfiglioli (1990).

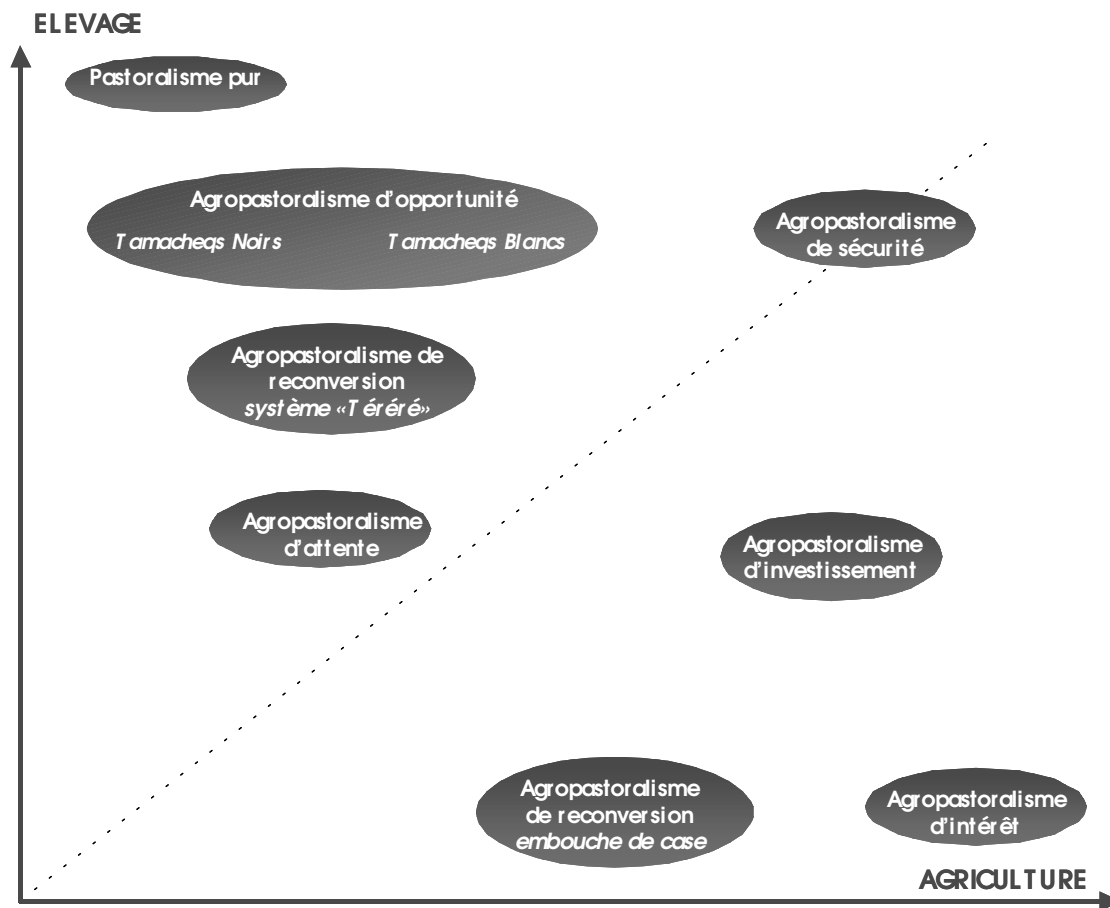


Figure 2-26 : Importance respective de l'élevage et de l'agriculture dans les systèmes agropastoraux

III.4.1. Les systèmes agropastoraux basé sur la mobilité

Ce système de production agropastoral traditionnel se caractérise par une agriculture combinée à un élevage extensif de type transhumant axé sur la mobilité. Ce système est ancien ; les fractions pastorales ne pratiquaient pas elles-mêmes les travaux des champs, qui étaient à la charge de leurs captifs. Aujourd'hui, les communautés tamachèques intègrent de plus en plus l'agriculture dans leur système de production, activité qui exige une mobilité périodique pour la recherche de terres cultivables (nomadisme agricole).

a. Le pastoralisme pur

Aujourd'hui, les familles qui pratiquent le pastoralisme pur sont celles qui ont subi de **faibles pertes de cheptel à la suite des crises** (climatiques et politiques). Ce sont essentiellement des Tamacheqs Blancs qui possèdent de larges troupeaux mixtes (ovins, caprins, bovins et parfois même camelins). **La taille et la mixité du troupeau** sont des gages de sécurité, permettant l'allotement du bétail selon les spécificités raciales valorisables en fonction des saisons et années ; pour exemple, les caprins sont plus résistants aux périodes de sécheresse (moins exigeants en eau) que les ovins.

b. L'agropastoralisme d'opportunité

Il **utilise l'ensemble des potentialités du milieu** en profitant des deux systèmes. D'une part, nos enquêtes ont montré que ces agropasteurs sont très souvent **des familles tamachèques blanches, relativement aisées**. Elles possèdent des terres cultivables et un cheptel suffisant pour vivre⁵², composé généralement de petits ruminants et bovins dont la plus grande partie se trouve en brousse accompagnée par un membre de la famille. Le reste des animaux gravite dans les pâturages exondés proches du lac où la famille profite d'un habitat fixe à la saison de culture. Ils ne manient pas la houe mais emploient des métayers, souvent leurs anciens captifs (*Eklans*). Même s'ils n'en ont pas véritablement besoin afin de subvenir à leurs besoins, ces familles utilisent l'agriculture comme un moyen d'« économiser » des animaux. D'autre part, cette forme d'agropastoralisme est également pratiquée par des familles tamachèques noires, anciens « Bellas de tente »⁵³. Elles ne possèdent pas de terre mais disposent souvent d'un troupeau réduit et pratiquent le métayage au gré des années. **Face à cette forme d'insécurité foncière, la pratique des deux activités simultanément est une véritable nécessité** pour ces familles.

Ces agropasteurs sont en permanence à la recherche de l'équilibre adéquate entre agriculture et pastoralisme. Ils se replient tantôt sur les animaux, tantôt sur les cultures dans le but de pallier l'évolution de la conjoncture socio-économique et du plan d'eau.

c. L'agropastoralisme d'attente

Après décapitalisation en bétail, conséquence des sécheresses, de nombreux pasteurs ont dû se fixer et s'adonner à l'agriculture, **en vue de générer un pécule pour reconstituer le troupeau**. Ils n'ont pas eu le choix et aspirent au pastoralisme, c'est pour cela qu'ils s'investissent peu dans l'agriculture (superficie réduite). Le troupeau qu'ils possèdent reste généralement important et conservent les mêmes pratiques d'élevage peu adaptées à la situation sédentaire. Ce sont des familles tamachèques blanches ou noires gravement touchées par les crises. Certaines familles espéraient cette situation provisoire, mais ayant compris l'intérêt de l'association agriculture-pastoralisme, elles continuent de cultiver par sécurité.

d. L'agropastoralisme de sécurité

Il montre **une plus forte intégration agricole dans le système pastoral**, soit la pratique de la **pluri-activité**. Persuadés de la nécessité de cette association, ces agropasteurs sont généralement des Tamacheqs blancs sédentarisés, qui possèdent des petits ruminants mais rarement des bovins. Ils pratiquent souvent le maraîchage et pratiquent parfois le commerce. Un des fils est souvent en exode et finance les activités du père.

⁵² Selon Baudoux (2003) au Nord malien : « *il faudrait une soixantaine de petits ruminants, deux ânes et une dizaine de bovins (environ 15 UBT) pour pouvoir vivre uniquement de son cheptel* » ramenés à une famille de 10 personnes dont 5 actifs.

⁵³ Les « Bellas de tente », étaient les captifs bergers qui s'occupaient des troupeaux des Tamacheqs Blancs. Ils vivaient sous la tente avec eux, d'où leur nom.

e. Fonctions et rôles de l'élevage

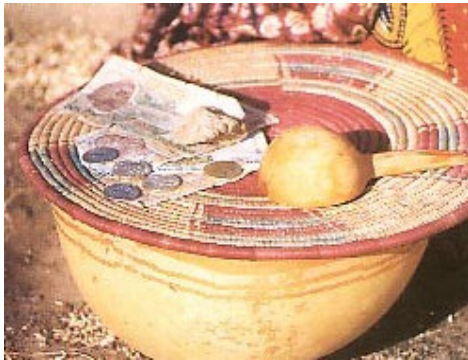


Figure 2-27 : Le commerce du lait est l'apanage des femmes tamachèques noires

Pour ces communautés, les troupeaux sont perçus comme **un capital**, bien que leur fonction principale est **la satisfaction des besoins alimentaires familiaux** (lait, beurre, fromage et viande). La production laitière occupe une place importante dans la gestion des systèmes pastoraux puisqu'elle permet la subsistance du groupe (apports nutritionnels) par l'autoconsommation ou grâce aux échanges de lait ou de beurre entre les fractions. Mais les conditions d'exploitation en brousse rendent difficile la commercialisation laitière. Ainsi, seules les familles sédentarisées vendent le lait au marché.

On constate que **la conduite de l'élevage** par les communautés traditionnellement pastorales **ne suit pas une logique productive** (déstockage, renouvellement du troupeau, ou contrôle de l'alimentation) puisque les produits animaux sont rarement vendus. Cela ne pose pas de réel problème pour la gestion traditionnelle du troupeau selon un système nomade (l'effectif permet une marge de manœuvre), par contre il en est autrement dans les systèmes d'origine nomade qui sont aujourd'hui sédentarisés. L'effectif est souvent trop important face aux ressources pastorales disponibles et composé d'animaux improductifs. Pourtant, la gestion du troupeau ne peut être la même si le cheptel est sédentaire.

De plus, pour les Tamacheqs, l'élevage est un **privilège social** et offre **une marge de sécurité**, c'est à dire le capital de base. Hammel affirme que « *c'est la relative sécurité que représente le capital qui est un prestige* »⁵⁴. En effet, au-delà de la fonction alimentaire, un troupeau de taille suffisant permet **l'intégration sociale** en participant aux événements sociaux, culturels et religieux, au cours desquels l'animal joue un rôle central.

Enfin, **les produits animaux constituent une monnaie d'échange**. Du fait de l'enclavement de la zone et des faibles opportunités de revenus monétaires, **la pratique du troc** est courante. Elle permet aux agropasteurs de se procurer des produits de première nécessité et concerne fréquemment les familles endettées, qui échangent leurs dettes contre des animaux sur pieds (très souvent fortement dévalués par rapport aux prix du marché). Par ailleurs, l'insuffisance de la production laitière amène certaines familles à transformer le peu de lait en fromages, ensuite vendus ou échangés sur les marchés locaux afin de se procurer des céréales.

III.4.2. Systèmes agropastoraux des villages sédentaires

Bien que l'agriculture soit l'activité originelle des Sonraïs et « Bellas de *débé* »⁵⁵, l'élevage constitue une activité largement pratiquée. Selon son importance économique dans le revenu familial et selon la taille du cheptel, les fonctions attribuées au troupeau varient.

a. L'agropastoralisme d'intérêt. L'élevage villageois sédentaire

Un grand nombre de familles possèdent un petit nombre d'ovins ou de caprins (environ 5 têtes ou plus) dans le but de **diversifier leur système de production**. Bonfiglioli (1990) parle d'agropastoralisme d'intérêt. **Le cheptel ne dérange pas les activités agricoles** (confiage à un berger) mais les renforce en garantissant une petite trésorerie en cas de besoin. D'après nos enquêtes, ces troupeaux sont conduits en stabulation nocturne dans les concessions et en pâturage de jour. Cette pratique concerne l'ensemble des familles tamachèques noires traditionnellement agricoles et des familles sonraïes modestes.

⁵⁴ Extrait de la conférence électronique LEAD.

⁵⁵ Les « Bellas de *débé* », familles tamachèques noires, étaient les captifs agriculteurs des Tamacheqs Blancs qui cultivaient leurs terres.



Figure 2-28: Ramassage et transport des fanes au village

Cet **élevage typiquement villageois** est inscrit dans un espace très restreint, **confiné aux abords des villages** profitant principalement des ressources du lac. A l'hivernage, ils sont conduits dans les pâturages exondés à une quinzaine de kilomètres des villages. Deux situations se dégagent. D'une part, dans les villages proches des zones cultivables (principalement dans les communes de Bintagoungou et Toucabangou), la pâture nécessite une surveillance afin d'éviter la divagation des animaux. Le bétail est alors regroupé par quartier ou par clan pour ne constituer qu'un troupeau qui est confié à un berger⁵⁶. D'autre part, dans les communes éloignées des zones de culture (comme à Mbouna), les troupeaux sont accompagnés matin et soir sur le lieu de pacage par un enfant de la famille, mais ne sont pas surveillés en permanence.

L'avantage de ce type d'élevage est qu'il peut être rendu plus intensif grâce à une complémentation alimentaire à base de fanes. Par la valorisation des sous-produits agricoles, il permet **une complémentarité élevage-agriculture intéressante**, même si elle est réduite à cet échange de végétaux.

b. L'agropastoralisme d'investissement..l' élevage confié pour la transhumance

Bonfiglioli (1990) explique que « *l' agriculteur propriétaire d' un petit troupeau, qui entretient un rapport de coopération avec un éleveur, pratique une forme d' agropastoralisme qui pourrait être appelée d' investissement* ».

Certaines grandes familles sonraïes, aujourd'hui propriétaires de terres inondées, sont également propriétaires d' au moins une quinzaine d'animaux (dont des bovins). Elles confient une partie de leur cheptel à un berger d' origine tamachèque. Ce confiage est la traduction **d'un lien séculaire d' échange et de collaboration entre les communautés sédentaires et pastorales**. Le noyau des femelles laitières est gardé au village, profitant des pâturages de proximité du lac et des résidus de culture, tandis que les mâles et femelles sèches quittent le Faguibine après la vaine pâture et la saison sèche froide pour la transhumance hivernale. Cette forme de complémentarité entre pasteurs et agriculteurs se traduit par la rémunération en nature du berger puisqu'il bénéficie des produits de l' élevage confié (lait, beurre et viande) et de cadeaux (produits céréaliers et vêtements). Dans cette situation, **le cheptel est clairement une forme d' épargne** puisque les produits obtenus reviennent au berger et non au propriétaire.

c. L' agropastoralisme de reconversion..l' élevage productif

Dans la logique de **s'assurer une sécurité économique**, certaines familles sonraïes ont développé des formes d' élevage sédentaire dont **la vocation première est le profit**. Dans ce cas, le producteur reconnaît « *la valeur de son capital animal et la sécurité que celui-ci lui procure* » (Bonfiglioli, 1990) et cela lui impose des compromis au sein de son unité de production. Deux systèmes d'engraissement se distinguent selon le degré d' intensification.

— L'embouche de case en stabulation permanente

Cette activité, très répandue, est essentiellement pratiquée par les femmes sonraïes. Elles ont su rendre productif l' élevage de quelques ruminants grâce à une alimentation enrichie par les déchets domestiques (son, épluchures), les herbes sauvages et les résidus culturels (fanage de niébé et d' arachide, feuilles de patate douce). Même sans sélection des animaux engraisés, **cette activité a une grande importance dans l' économie familiale** puisqu' elle permet l' amélioration de la production laitière et la formation d' un petit pécule par la vente locale des animaux mâles engraisés avant la fête de la Tabaski.

⁵⁶ Les bergers sont souvent originaires du village et perçoivent un salaire journalier allant de 50 à 150 F Cfa/ tête selon les tâches affectées (pâture et/ou abreuvement et/ou traite des laitières).